

Jean LOUBATIERES  
I.Na.L.C.O.

## La métalangue comme unique contexte

Il est possible de ne pas admettre, comme parts de la discipline linguistique, toutes les études qui lient la compréhension d'un texte à un "savoir" de quelques éléments non "en-signés" en langue (s) : mais il faudrait là, faire la critique des fondements même d'une linguistique de la communication, ou des ethno- et sociolinguistiques (légitimes si "ce" n'est pas de la linguistique! **Con-texte**, c'est **texte-avec...** (texte)! Et quel texte peut ne pas être dit aussi fondamentalement contexte que la métalangue! Que ce soient les classificateurs, ou l'inversif du wolof, ou tout le système affiché des parties du discours - aberration ultraproductrice de textes francophones, il y a des contextes à dire, et ... à redire!)

Débarrassons-nous d'abord d'une atmosphère pesante de "contexte": c'est paradoxal (peut-être) de commencer ainsi en fin d'une journée qui porte ce nom, mais nous nous devons d'introduire notre propos!

L'opposition - qui a permis à ses utilisateurs de "faire la une" d'une époque linguistique - entre "**context bound**" et "**context free**" - nous semble des plus absurde: tout est contexte, et cette volonté de "trier" (certainement entre *contextuellement correct* et *non-contextuellement correct!*) est aussi déraisonnable que celle qui permettrait de penser (soi-disant) des événements liés au temps et ceux non-liés au temps!

Affirmer que tout est en contexte revient à dire que ce n'est pas une préoccupation linguistique sérieuse. Affirmer l'inverse - ou plutôt une part de l'inverse - c'est déjà avoir établi un texte (qui se veut transparent) isolant ce qui en serait (de l'ordre du contexte) de ce qui n'en saurait être: C'est déjà avoir (contexte culturel oblige) séparé le "linguistiquement correct" de ce qui paraîtrait (à notre époque du retour au moralisme) trop libre pour être dit "devant" un parterre universitaire.

Cependant "isoler" pour le décortiquer phonétiquement le "mot" appétit est **être en contexte** aussi vrai que prononcer ce mot entre *Bon* et *Messieurs!* dans une pièce de Hugo!

Ce que je dis par contexte n'est que paraphrase (soi-disant "chose", "monde extérieur", référence), d'où ensemble de fragments de texte, de nouveaux textes... Mon "interprétation" n'est plus (ou moins!) contextuelle quand on affirme que «*La terre tourne*» ou «*va chercher le tricot bleu qui est sur le coin de l'armoire!*»: je ne peux juger que du texte que ces phrases susciteront en réponse!

Il n'est pas inutile de noter que l'importance de cette notion (nous n'irons pas jusqu'à "concept") est liée à la notion dévastatrice de la langue comme instrument de communication, notion vide et exclusive de toute autre: cet "instrument" de communication est censé transporter des informations - objets ronds et lisses - qui prennent du relief par la contexte dans lequel on les situe. Prenons un exemple:

«*Veux-tu une coupe de champagne?* » isole un objet lisse frais (et peut-être presque plein) que je fais passer de MOI à ELLE (nécessairement!). Si c'est sur les bords d'une piscine à Juan-les-Pins (ou dans tout autre lieu aussi truqué), le contexte me permet d'augurer de douces perspectives: c'est la communication, d'où l'importance du contexte...

Il est évident que s'il s'agit de manutentionnaires de Carrefour, Monoprix ou Atac, remplissant un carton de verres dans lequel le patron pourrait découvrir quelques manques, c'est une autre communication, et bien malin celui qui limiterait la variété des usages...

Certes, et il y a autant de contextes que de situations historiques, matérielles, etc. et - justement - **la linguistique n'a pas à en rendre compte, car non seulement ce n'est pas sa tâche, mais ce n'est pas une tâche...**

Je relisais, voici quelques jours, l'Histoire de l'Empire Mongol, de Jean-Paul ROUX<sup>1</sup>: qu'on me permette cette diversion, mais je suis toujours surpris de lire, au début au milieu ou à la fin d'un ouvrage d'érudition, des naïvetés à faire rosir Simplet:

■ Pour que l'ouvrage conservât des dimensions raisonnables, il fallait choisir. Nous ne pouvions pas tout raconter avec la même prolixité. L'histoire, on le sait, implique le résumé, faute duquel il faudrait autant de temps pour l'écrire que pour la vivre. ■

On comprendra facilement que faute duquel, il n'y aurait aucune histoire, ni *historia rerum gestarum* ni *rei gestae*, puisque ces *rei gestae* ne serait qu'attente... : le choix, le résumé, l'histoire: quel fouillis!

---

<sup>1</sup>, 1993, Fayard, Introduction, p. 17-19